

# EXERCICES

• **Faire, grâce à un recueil de textes, une « histoire » d'un monstre, des formes qu'il a pu prendre au fil du temps :** l'ogre, des contes de fées aux romans noirs contemporains, le Diable, de Dante aux romantiques (Cf. *Le diable*, R. Muchembled, Le Seuil).

• **On peut réaliser un travail qui permet d'associer le français et l'histoire sur les spectacles de monstres,** les « phénomènes de foire » ou les « freak shows » anglo-saxons (Cf. l'essai, en anglais, de R. Bogdan, *Freakshow*) : qui les organisait, dans quels pays, qui y allait, jusqu'à quand cela a-t-il duré, ces « spectacles » étaient-ils autorisés, tolérés ou interdits ? À ce sujet, on peut analyser les films *Freaks* de T. Browning (1932), et *Elephant Man* (1980) de D. Lynch, qui donnent parole et âmes aux déclassés. Ou encore enquêter sur le cirque Barnum, ses nains, géants et autres frères siamois. Enfin étudier en prolongement le récit de Didier Daeninckx, *Cannibale* (Folio), qui relate comment des Canaques, présentés comme des cannibales, furent exhibés durant l'Exposition coloniale de 1831, à Paris.

• **Le vampire, créature complexe, adulée des romantiques et qui offre des lectures fort diverses** (satanique, érotique, voire politique), a donné lieu à une production littéraire particulièrement abondante : *Dracula* (1897) de B. Stoker, bien sûr, mais aussi avant lui *Le Vampire* de Polidori (1819), *Smarra* (1821) de Nodier, *La Morte amoureuse* (1836) de Gautier, *Lokis* (1868) de Mérimée, la *Carmilla* (1872) de Le Fanu, *Métamorphoses du vampire* de Baudelaire, les deux *Vampire* théâtraux de Nodier (1820) et Dumas (1852) (Cf. le livre de Jean Marigny). La production cinématographique autour du vampire est presque aussi abondante que celle consacrée à la créature de Victor Frankenstein. Le monstre étant d'abord un corps, le cinéma et ses effets spéciaux se sont emparés des figures littéraires existantes et ont produit aussi leurs propres monstres, innombrables.

• **Certaines des œuvres vampiriques (Carmilla, La Morte amoureuse) inversent le motif du vampire comme homme.** On peut donc poursuivre cette piste et soulever le problème du sexe des monstres : chez lesquels trouve-t-on des traits féminins (La Gorgone, Médée, les Harpies, les Sirènes) et pourquoi ces monstres doivent-ils être spécifiquement des femmes ? Qu'apporte leur féminité, affrontent-elles des héros exclusivement masculins ?

• **On peut inviter les élèves à effectuer des recherches sur les noms des monstres :** une façon pour eux de fréquenter les dictionnaires étymologiques et historiques à la poursuite des Sirènes, Tritons, Gorgones, Centaures, Harpies, *Dracula*, Gobelins, Croquemitaine, Hydre, Chimère, Basilic, et autres Méduse. Pour distinguer aussi les créations récentes des monstres les plus anciens.

• **Forger avec des mots nouveaux, des monstres nouveaux :** on a ainsi la possibilité de jouer avec les étymologies grecques et latines, en utilisant par exemple des noms d'animaux ou des parties du corps humain (sur le modèle des monstres catalogués par Ambroise Paré : « Arimaspes », qui n'a qu'un seul œil, « Astomes » sans bouches, qui vivent du fumet des viandes, « Sciapodes » qui n'ont qu'un seul immense pied, « Phanesii » qui ont d'immenses oreilles, « Cynocéphale », homme à tête de chien). Puis dessiner les créatures ainsi obtenues.

• **On peut aussi s'intéresser aux sentiments, contrastés mais toujours forts, liés aux spectacles monstrueux.** De la terreur à la

pitié (*Freaks*, *Frankenstein*, *King Kong*), de l'effroi au rire : (des *Dracula* au *Bal des Vampires*, du *Petit Chaperon Rouge* de Perrault au dessin animé *Little Rural Riding Hood* de Tex Avery).

• **Et prolonger ce dernier aspect par un travail sur la parodie et comment elle se construit :** elle corrompt, elle amplifie, elle rend « monstrueux » et souligne ainsi les clichés du récit horrifique, dont on pourrait aussi faire la liste. En effet, les œuvres monstrueuses sont construites sur des motifs récurrents (montagnes, forêts, châteaux, cryptes, jeunes femmes innocentes, aristocrates pervers). Se demander enfin sur quoi repose notre goût pour la parodie : se rassurer en retournant la peur, pour soulager le spectateur.

• **Le thème de l'origine des monstres peut aussi prêter à des développements :** naissance merveilleuse, naissance maudite ou inexplicable. Ce thème permet de poser la question de la métamorphose mais aussi de la malédiction du monstre. Le monstre est souvent le fruit d'une faute : ainsi la punition d'Œdipe clôt le cycle des Atrides, ce dernier expiant par sa propre monstruosité celle de son aïeul Atrée qui avait offert en repas à son frère Thyeste les propres enfants de ce dernier. Libre aux élèves d'imaginer alors des histoires mythologiques d'hommes ayant déçu les dieux et recevant d'eux une forme nouvelle, image de leur erreur.

• **Cet aspect de la question permet également de parler de la reproduction des monstres** (le monstre en un seul exemplaire, le monstre hors-espèce ? N'est-il pas par essence un être unique, voué à disparaître ?) et de leur survie (une survie, qui, comme celle du vampire, implique la mort des hommes, et constitue donc un malheur en soi).

• **Enfin, la mort du monstre constitue toujours un des temps spectaculaires de son histoire :** ce qu'on peut vérifier avec des bêtes immortelles, comme le loup du Gévaudan ou des créatures qui nécessitent une méthode de mise à mort spécifique (balles en argent des loups-garous, pieu des vampires).

• **On peut aussi imaginer, à la suite de Mary Shelley ou des créatures qui peuplent l'île du Docteur Moreau, un monstre qui dénonce un des maux de notre société contemporaine.** On pourrait ainsi imaginer un monstre issu de la pollution excessive, des manipulations génétiques ou de la radioactivité, venu demander des comptes aux hommes, son apparence constituant son principal argument.

• **Une étude linguistique du mot « monstre » permettrait d'analyser son évolution :** aujourd'hui les monstres ne sont plus les humains qui dérogent aux règles de la nature, mais exclusivement au sens propre, des créatures imaginaires. Quels sont alors les hommes qualifiés de « monstres » au sens figuré ? De quels types de crimes se sont-ils rendus coupables ? Dans quel type de textes (polar, presse, histoires à faire peur, documents historiques) de tels « monstres » réels apparaissent-ils ? Que traduit l'emphase de ce mot ?

• **À CONSULTER :**

• « Fais-moi peur ! », un numéro de Galilée, l'émission pédagogique du CNDP et de La Cinquième sur les monstres et la peur qu'ils inspirent ;

• le site [www.monstrous.com](http://www.monstrous.com) en anglais, qui propose images et documents sur les monstres, [www.mythorama.com](http://www.mythorama.com) en français, plus spécifiquement sur les monstres antiques.